

QUELQUES TERMES MYCÉNIENS RELATIFS AUX CHARS

J'ai dit ailleurs¹ combien le déchiffrement de l'écriture linéaire B par M. Ventris et J. Chadwick me semble assuré en son principe. J'ai marqué également que la polyvalence des signes de l'écriture syllabique, peu propres à noter du grec, et l'absence de textes bilingues rendent le détail de l'interprétation souvent incertain.

Il convient aujourd'hui de travailler progressivement à établir la philologie du mycénien, et l'on s'y emploie de divers côtés: citons seulement à titre d'exemples (car bien d'autres articles bien menés, écrits par des savants compétents, devraient être également évoqués), soit un article de J. Chadwick qui porte surtout sur la grammaire²; soit celui de E. Risch qui concerne la situation dialectale des tablettes³; soit celui de L. R. Palmer sur divers textes concernant notamment la structure de la société⁴, les rapports de ceux qui possèdent la terre et de ceux qui la travaillent; soit celui de H. Mühlestein sur les signes *za, ze, zo*⁵; soit enfin celui de M. Lejeune sur les tablettes des séries So et Sa relatives aux roues⁶. La tâche est considérable et le problème peut être attaqué sur des faces diverses. En partant de l'index de Bennett, il est possible d'examiner à la fois le système graphique, la langue et le vocabulaire. En ce qui concerne le système graphique, il reste à fixer la valeur de certains signes (en général des signes dont l'emploi est assez rare), lorsqu'elle n'est pas établie, ou lorsqu'elle n'est fixée que de façon provisoire. L'orthographe elle-même est flottante, et plus d'un point serait à examiner de près, par exemple la fonction des signes à initiale yod. Ces signes assument au moins deux fonctions. Ils notent d'abord une semi-voyelle transi-

¹ *Revue de Philologie*, XXIX (1955), p. 11-33.

² *Transactions of the Philological Society*, 1954 (1955), p. 1-17.

³ *Museum Helveticum*, XII (1955), p. 61-76.

⁴ *Transactions of the Philological Society*, 1954 (1955), p. 18-53b.

⁵ *Museum Helveticum*, XII (1955), p. 119-131.

⁶ *Revue de Philologie*, XXIX (1955), p. 147-171.

toire entre voyelle *i* (ou diphtongue en *i*) et une voyelle qui suit. Ils notent également un *i* diphtongué devant une autre voyelle, ainsi dans les génitifs de la déclinaison thématique en *-o-jo*, d'où une forme comme *wā-na-ta-jo-jo*, PY Eo 01.1. Toutefois la notation de la semivoyelle n'est pas constante; on lit *i-je-re-u* (PY An 29.2 etc.) et *i-e-re-u* (PY En 03.16), *wi-ri-ne-jo* (KN Sd 0415) et *wi-ri-ne-o* (KN Sd 0408). Enfin les signes à *i* initial se trouvent aussi à l'initiale de quelques mots. S'agit-il d'une notation d'un yod initial et ce yod représenterait-il le yod indo-européen? Ou simplement d'une fausse graphie due au fait qu'à l'intérieur des mots les graphies avec *j* et sans *j* peuvent alterner comme nous l'avons vu? Le problème devra être examiné.

Le vocabulaire peut être utilement étudié en partant de l'index de Bennett. Il est aisé de reconnaître des suffixes, moins aisé de constituer des familles de mots en raison des valeurs phonétiques diverses qu'admet un même groupe de signes et de la difficulté qu'on éprouve à déterminer dans une tablette donnée la valeur des termes.

Car il faut bien en venir à l'explication des textes, qui constitue à la fois le fondement et l'aboutissement de toute recherche de philologie mycénienne. Nos textes sont volontiers formulaires et se trouvent souvent, on le sait, partiellement éclairés par des idéogrammes. La méthode la plus fructueuse consiste à examiner des séries de textes qui comportent les mêmes idéogrammes, des formules identiques, ou, surtout, qui s'opposent. Il devient ainsi possible, avec des tâtonnements, des comparaisons de textes, et du bon sens, de déterminer la signification d'un ensemble de tablettes, et par conséquent d'un ensemble de mots. C'est ce qu'ont tenté T. B. L. Webster pour des tablettes des séries Aa, Ab, En, Eo et Ep de Pylos¹, et de façon plus systématique M. Lejeune².

Bien entendu, les problèmes de graphie, de vocabulaire et de grammaire ou d'explication de textes s'entremêlent, et il n'est pas possible d'étudier un ordre de questions sans prendre position aussi sur d'autres.

¹ *Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London*, 1 (1954), p. 11-14.

² *Revue de Philologie*, XXIX (1955), p. 153-171.

A titre de contribution à ces recherches, on se contentera d'examiner ici quelques points de la grammaire et du vocabulaire mycénien.

A-mo-ta, a-na-mo-to, a-na-ta, a-ja-me-na, me-ta-ke-ku-me-na.

Les mots sur lesquels nous voulons faire porter notre étude figurent principalement dans des documents relatifs aux chars¹. Dans le classement établi par Bennett, il existe sept séries de textes qui concernent la charronnerie; mais on ne trouve en réalité que quatre idéogrammes du char. La série Sc de Knossos comporte comme idéogramme un char complet («Chariot a» chez Browning²=idéogramme 240 de V.³) muni de ses roues; cette série ne nous occupera pas ici. Les séries Sd et Se de Knossos comportent un dessin tout pareil à celui de la série Sc, mais avec cette différence qu'il n'y a pas de roues («Chariot b» chez Browning = idéogramme 241 de V.); il semble, outre le caisson et le timon, représenter la garniture du char, peut-être le joug et les rênes. Les séries Sf et Sg de Knossos présentent de simples caissons de chars avec leur timon («Chariot c» chez Browning = idéogramme 242 de V.). Enfin les séries So de Knossos et Sa de Pylos portent des roues («Wheel» chez Browning = idéogramme 243 de V.); elles ont été systématiquement étudiées par M. Lejeune⁴.

Un des termes les plus clairs dans la famille que nous voulons étudier est *a-mo-ta* dans So 0429, 0435, 0437, 0439, 0440, 0448, 5977 + 0446, qu'on lit avec vraisemblance ἀμοστά; le mot est employé à propos de roues «ajustées», c'est à dire probablement montées sur essieux⁵. C'est un exemple ancien d'adjectif en -τος non composé. Mais la forme composée, peut-être plus archaïque, se trouve attestée en mycénien, notamment dans *a-na-mo-to* que l'on lit

¹ Les documents relatifs aux chars ont été notamment examinés par P. Meriggi dans *Minos*, III (1954), p. 71-81, et auparavant par A. Furumark dans *Eranos*, LII (1954), p. 54-59.

² Dans le tableau qui figure dans *The Linear B from Knossos transliterated and edited* by R. Browning (*Bulletin cit.*, Suppl. Papers n.° 1, 1955).

³ Tableau des idéogrammes établi par M. Ventris, *Minos*, IV (1956), p. 5; ce tableau est destiné à faire autorité.

⁴ *Revue de Philologie*, XXIX (1955), p. 153-171.

⁵ Comme l'a montré M. Lejeune, *art. cit.*, p. 160.

ἀνάμμοστος dans Sf 0420, 0421, 0427, Sg 0471+0423, c'est-à-dire dans la catégorie des tablettes dont l'idéogramme est le caisson de char («Chariot c» chez Browning = idéogramme 242 de V.). Cette fois, le terme ne s'applique pas aux roues, mais aux caissons de chars non montés.

J'ajoute que je ne puis rien tirer de la tablette fragmentaire de Knossos E 0465 *we* (?) *a-na-mo-ta* avec l'idéogramme Blé («Wheat» de Browning = idéogramme 120 de V.).

En ce qui concerne les textes de la série Sf où figure *a-na-mo-to*, il apparaît que le mot ne signifie pas seulement que le char est dépourvu de roues (sinon il se lirait également en Sd, Se avec l'idéogramme «Chariot b» = 241 de V., dépourvu de roues), mais le sens est plus général: il s'agit, à première vue, du caisson pur et simple avec son timon, dépourvu de tout accessoire, et non monté.

Je donne maintenant les textes où figure la forme *a-na-mo-to*:

a-re-ki-si-to-jo o-pa

Sf 0420

I-QI-JA

a-na-ta a-na-mo-to Chariot c 100

Sf 0421

i-qi-ja a-na-mo-to a-ja-me-na Chariot c 27

Sf 0427

I-QI-JA *a-na-mo-ta a-ja-me-na* Chariot c [

Sg 0471+0423

I-QI-JA *a-na-mo-to a-na-to* Chariot c [

En ce qui concerne la syntaxe les termes sont comme d'habitude au nominatif. Les documents Sf 0420 et Sf 0421 sont nécessairement au pluriel; dans les autres, faute d'indication numérique, ce peut-être un singulier ou un pluriel: *a-na-mo-to* doit donc être noté en grec ἀνάμμοστος ou ἀνάμμοστοι masculin ou féminin (ou duel en -τω).

S'il s'agissait d'un masculin, le terme serait en accord avec δίφρος qui désigne proprement le caisson de char (cf. chez Homère, E 727), suffisamment signifié par l'idéogramme¹.

Toutefois les deux termes *a-na-ta* et *a-ja-me-na*, dont le sens n'est malheureusement pas sûrement établi, ont bien des chances d'être des nominatifs féminins pluriels ou singuliers. En ce cas *a-na-mo-to*, ainsi que *a-na-ta* et *a-ja-me-na*, doit être rapporté à *i-qi-ja* rubrique de la tablette qui peut être également un féminin ou singulier, comme nous le constaterons plus loin.

¹ Cf. les observations de M. Lejeune à propos des roues, *art. cit.*, p. 156-158.

L'adjectif *a-na-mo-to* est employé après *a-na-ta* en Sf 0420 et avant *a-na-to* en Sg 0471+0423; d'autre part avant *a-ja-me-na* en Sf 0421 et 0427; il en résulte que ces deux termes ne possèdent ni un sens identique à *ἀνάρμοστος* ni une valeur en contradiction avec celle de *ἀνάρμοστος*.

A-na-to et *a-na-ta* ne se trouvent attestés que dans les séries Sf et Sg. Outre les exemples que nous avons cités, où le mot est associé à *a-na-mo-to*, il se lit en Sg 888 et 0425 dans des textes très fragmentaires d'où l'on ne peut rien tirer d'utile¹).

Le terme ne se laisse pas interpréter de façon certaine. Il est tentant d'y voir un composé négatif que l'on rattacherait à la famille de *ἀραρίσκω*: **ἀναρτος* et **ἀνάρτα*²; il pourrait signifier quelque chose comme «non adapté» ou «non assemblé». Le composé entrerait dans le groupe de *ἄρτι ἄρτιος*, de formation un peu différente³; il serait tiré en définitive de la racine de *ἀραρίσκω*.

Cette interprétation est vraisemblable; elle n'est pas certaine. Une première difficulté se présente si on lit avec l'index de Bennett en Sf 0419 *a-na-i-ta*, qui serait une correction sur grattage de *a-na-ta*. Browning lit *a-to-se-ta*, qui serait un hapax: le dessin de *SM II* ne permet évidemment pas de trancher le problème et la photographie est peu lisible; en fait il faut lire *a-na-mo-ta*.

Un second détail est à signaler: on lit en PY Jn 08.11 *a-na-te-u* dans une tablette où se trouve l'idéogramme du bronze (I40 de V.). S'il s'agissait d'un nom en -εύς désignant un ouvrier et qu'il fût dérivé de *a-na-to*, l'explication que nous avons proposée devrait être écartée.

Nous ne pouvons rien dire de vraiment sûr de *a-ja-me-na*: le mot figure en Sf 0421, 0424, 0426, 0427 et probablement 5106. Ce n'est pas par hasard qu'il ne figure jamais à côté de *a-na-ta*. On pourrait penser alors que le terme s'oppose à *a-na-ta* et qu'il signifierait quelque chose comme «adapté» ou «assemblé». Cette

¹ En Sg 888 la mention *o* (= ὄφελος) après *a-na-to* pourrait indiquer qu'il manque une ou deux pièces.

² *A-na-to* et *a-na-ta* *ἀναρτος* et *ἀνάρτα* doivent être deux formes féminines du composé, l'une semblable au masculin, l'autre distincte et caractérisée par *a* long.

³ Et pour lequel il suffit de renvoyer à H. Frisk, *Griech. etym. Wörterb.*, Heidelberg 1954, p. 155.

hypothèse pourrait paraître renforcée par le fait que, tandis que *a-na-ta* ne se trouve que dans des tablettes avec l'idéogramme du simple caisson («Chariot c» = 242 de V.), *a-ja-me-na* et *a-ja-me-no* sont également employés dans la série du char complet mais dépourvu de roues Sd («Chariot b» = 241 de V.). *A-ja-me-no* et *a-ja-me-na* pourraient indiquer un certain degré d'avancement du travail. Les caissons qui sont ἀνάρμοστοι peuvent être soit *ἀναρται soit *a-ja-me-na*. D'autre part les chars de la série Sd (idéogramme «Chariot b») ne sont jamais ni ἀνάρμοστοι ni ἀναρτοι mais ils sont *a-ja-me-na* et, nous le verrons, *a-ra-ro-mo-te-me-na*. Bref, *a-ja-me-na* convient à la fois aux caissons, et aux chars complets de la série Sd, et ne s'associe jamais à *a-na-ta* (*ἀναρται). Les exemples de la série Sd sont *a-ja-me-na* en Sd 0403, 0408, 0409, 0412, et *a-ja-me-no* en Sd 0401 (nous verrons plus loin que ce doit être un duel). On a en outre *a-ja-me* en Sd 0415.

L'emploi du mot *a-ja-me-no* ou *a-ja-me-na* se présente dans des conditions un peu différentes selon qu'on l'examine dans la série Sf ou la série Sd. Dans la série Sf des simples caissons, le mot est employé absolument sans être jamais suivi d'aucun complément. Il semble au contraire que dans la série Sd *a-ja-me-na* et *a-ja-me-no* peuvent être pourvus de compléments. Des exemples sans complément figurent certainement en Sd 0409+0481, probablement en Sd 0412 et 0415+0417+0469. En revanche il faut vraisemblablement grouper le mot avec *e-re-pa-te* qui suit en Sd 0401, 0403, 0408+0411. On peut considérer comme acquis que *e-re-pa-te* est une notation de la forme de datif ἐλεφάντε ou ἐλέφαντι «ivoire». Dans les trois exemples que nous avons cités, ce datif se trouve encadré entre *a-ja-me-na* (ou *-me-no*) et *a-ra-ro-mo-te-me-na* (ou *-me-no*). Il ne semble pas qu'il se rapporte à *a-ra-ro-mo-te-me-na* qui s'emploie absolument en principe et qui doit signifier «définitivement montés»¹, et nous nous rallions sur ce point à l'opinion de Furumark², ce qui correspond également à l'interprétation de Ventris et Chadwick³, qui donnent une valeur absolue à *a-ra-ro-mo-te-me-na*. On peut, toutefois, imaginer encore que *e-re-pa-*

¹ Cf. p. 58.

² *Eranos*, LII (1954), p. 57.

³ *Evidence*, p. 100.

te soit un datif instrumental d'accompagnement et ne se «rapporte» à aucun des participes.

Quoiqu'il en soit, le mot *a-ja-me-na* pourrait signifier «adaptés» par opposition à *a-na-ta*,¹ et peut-être, avec *e-re-pa-te*, soit «préparé pour recevoir l'ivoire», soit même «pourvu d'ivoire». Et c'est bien à une signification de ce genre qu'ont été conduits les divers savants qui ont examiné le mot: Furumark², constate que l'on est tenté de comprendre «geschmückt» et Meriggi³ «bell('e) fatto, (ri)finito». En partant de ces interprétations vraisemblables, il reste à identifier le mot. Furumark n'ose rien proposer, et se contente de constater en note «ἀγαλμένα geht aber nicht»: il faudrait en effet admettre une notation de *ga* qui me semble sans exemple.

De son côté P. Meriggi⁴ (en voulant montrer que la langue du linéaire B n'est pas proprement du grec, mais apparentée au grec, et peut-être intermédiaire entre le grec et le phrygien) traite de la forme *a-ja-me-no*: il envisage, pour l'écarter avec raison, l'idée qu'elle pourrait être apparentée à ἔμαι et signifier «prêt à marcher». Il suppose ensuite qu'elle pourrait être apparentée à l'anatolien (louvite et hittite hiéroglyphique) *aiamis* «fait», ce qui est indémontrable.

Ce n'est qu'avec les plus expresses réserves que l'on peut proposer une hypothèse nouvelle. Il est possible que *a-ja-me-na* s'oppose dans les tablettes Sf à *a-na-ta*⁵. Il se peut que, selon le type fréquent, on ait là l'opposition entre un adjectif composé en *-to* et un participe moyen en *-meno*.⁶ On chercherait alors dans *a-ja-me-na* une forme plus ou moins proche de l'homérique ἄρμενος (Σ 600, ε 234, 254). Pourrait-on voir dans l'initiale une forme de redoublement de parfait, par exemple un *a* séparé de l'*a* suivant par un yod de transition?

J'ajoute que l'on lit à Pylos, Jn O8.4 (dans une tablette relative au bronze remis à des forgerons), un *a-me-no* qui pourrait être un nom propre.

¹ Cf. p. 54.

² *Eranos*, LII (1954), p. 57.

³ *Minos*, III (1954), p. 81.

⁴ *Art. et loc. cit.*

⁵ Cf. p. 54.

⁶ Cf. plus loin, p. 58 et la note 1.

Un des exemples d'Homère que nous avons cité est ἐπίκριον ἄρμενον αὐτῷ en ε 234 «une vergue qui s'adapte au mât». Si l'on se fiait à cette comparaison il s'agirait à Cnossos de caissons de char dont les pièces sont ajustées, adaptées.

Rappelons ce qui peut passer pour acquis:

1) *a-ja-me-na* et *a-ja-me-no* peuvent s'opposer à *a-na-ta*; en tout cas jamais un char n'admet les deux qualificatifs côte à côte.

2) Par rapport à ἀνάρμοστος *a-na-mo-to* qui est clair, on constate que *a-na-mo-to* peut-être joint aussi bien à *a-ja-me-na* qu'à *a-na-ta*. On en peut conclure qu'un char *a-na-mo-to* ἀνάρμοστος peut avoir déjà subi l'opération exprimée par *a-ja-me-na*.

Ces diverses considérations pourraient donner à croire que ἀνάρμοστος désignerait les chars dont les divers éléments ne sont pas assemblés, que *a-na-ta* désignent ceux qui ne sont pas encore ajustés, *a-ja-me-na* ceux qui sont ajustés mais non encore assemblés: l'emploi à côté de *e-re-pa-te* pourrait signifier qu'ils sont préparés à recevoir l'ivoire, ou qu'ils l'ont reçu.

J'ajoute une remarque sur Sf 0428 où ne figure aucun des mots qui nous occupent:

] *wi-ri-ne-o o-po-go ke-ra-ja-pi o-pi-i-a-pi*

Chariot c I.

] *qi-ja po-ni-ki-ja me-ta-ke-ku-me-na*

La première ligne appartient à un formulaire bien connu; encore que le sens de *o-po-go* ne puisse être fixé de façon sûre, il est bien clair qu'il s'agit d'un élément du char, ou, peut-être, de l'attelage. La seconde ligne pourrait vouloir dire «pièces de char teintes en rouge répandues».¹ C'est ainsi que je suis tenté de traduire *me-ta-ke-ku-me-na* qui ne peut pas être autre chose que μετακεχυμένα, verbe composé qui n'est attesté que très tard dans la littérature grecque. Mais le sens que je propose s'appuie sur le sens de κεχυμένος dans χ 387, 389, où il s'agit de poissons ou de cadavres répandus ou entassés; de même pour des oies tuées (τ 539), du fumier répandu (ρ 298, Ψ 775).

¹ Cette traduction n'implique pas que je voie une forme de pluriel dans *i-qi-ja*: c'est un singulier, comme le montre le nombre I qui accompagne l'idéogramme.

L'intérêt de ce texte, différent des autres de la série, est de montrer que l'idéogramme du caisson (« Chariot c ») s'applique à des inventaires de chars dont la construction est en cours; il s'agit d'un char en cours de montage et dont les pièces sont encore détachées.

Ainsi se trouveraient renforcées les interprétations que nous avons données de *a-na-mo-to*, *a-ja-me-na*, *a-na-ta*.

Dans cette série, les *i-qi-ja* pourraient être, dans l'ordre de progression croissante du travail, *me-ta-ke-ku-me-na*, *a-na-to*, *a-ja-me-na*, mais toujours *a-na-mo-to*: c'est-à-dire en pièces détachées, non encore assemblées, assemblées, mais jamais montées complètement.

A-ra-ro-mo-te-me-na.

Dans l'ordre des questions que nous nous posons ici, nous constatons que dans les tablettes des séries Sd et Se, avec l'idéogramme du chariot complet, mais sans roue, nous ne trouvons plus ni *me-ta-ke-ku-me-na*, ni *a-na-ta*, mais seulement *a-ja-me-na* « assemblés » et comme termes nouveaux *a-ra-ro-mo-te-me-na* qui s'oppose évidemment à *a-na-mo-to* et signifie « définitivement montés », et *a-ra-ru-ja* qui appartient à la même famille de mots et qu'il y aura lieu d'examiner également. Mais le point essentiel est l'opposition entre les tablettes qui ont un simple caisson, avec le composé *a-na-mo-to* (série Sf) et les tablettes avec le participe parfait *a-ra-ro-mo-te-me-na*, suivant le schème qui n'est pas constant, mais pourtant bien connu ἀκίνητα καὶ κεινημένα (Platon, *Soph.* 249 d).¹ La forme *a-ra-ro-mo-te-me-na* se trouve attestée dans les conditions suivantes: *a-ra-ro-mo-te-me-no* se lit en Sd 0401; *a-ra-ro-mo-te-me-na* en 0402, 0403, 0404, 0405, 0406, 0407, 0408, 0409, 0413, 0415 + 0469; probablement (tablettes brisées) en 0416 (*mo-to-*), 0468, 0483. On lit enfin en Sd 0422 une forme *a-ro-mo-te-me-na*: le plus probable est qu'il s'agit non d'une forme différente, mais d'un lapsus du scribe.

Nous venons de dire que *a-ra-ro-mo-te-me-na* devait s'opposer rigoureusement à *a-na-mo-to*. Cette dernière forme devant certainement se transcrire en grec alphabétique ἀνάμωστος, il faudrait voir en *araromotemena* un participe parfait féminin répondant au présent ἀρμόζω ἀρμόττω. On notera, en ce qui concerne la graphie, que le

¹ A. Meillet, *Donum natal. Schrijnen*, Nijmegen 1929, p. 635 sqq., E. Benveniste, *Noms d'agent et noms d'action en Indo-Européen*, Paris 1948, p. 164 sqq.

groupe *rmo* est noté *romo*, conformément au procédé général employé pour le groupe de deux consonnes, et non simplement *mo* que l'on pouvait attendre suivant le système utilisé dans le groupe *r + consonne*.

Une difficulté plus grave se présente en ce qui concerne l'identification de la forme grammaticale. Ventris et Chadwick ont adopté la graphie *ἀραρμoστημέναι¹ mais *ἀραρμoστημέναι dans l'index, et c'est cette dernière forme qu'a choisie Furumark². Quant à Meriggi³, il suppose un *arrotemena* «che non dista molto da un ἀρμoττόμενα».

Adopter *ἀραρμoστημέναι conduit à poser un thème franchement distinct de ἀρμóζω, un dénominatif *ἀρμoστέω. La forme surprend mais il n'est pas exclu que, même dans ces textes très archaïques, aient été créés des termes techniques que le grec postérieur a ignorés, ou, du moins, qui ne sont pas attestés dans les documents qui nous sont parvenus⁴.

Un *ἀραρμoστημένος semble singulier, et presque barbare. Toutefois l'on peut examiner la possibilité d'un ἀραρμoστημένος constitué sur un thème ἀρμoτ-.

Ce thème ἀρμoτ- devrait être mis en rapport avec les deux présents parallèles ἀρμóζω et ἀρμóττω. La forme ἀρμóζω est attestée une fois chez Homère, et chez les tragiques; ἀρμóττω dans la prose attique et ἀρμóσσω chez Hippocrate. Il faut se demander de quel thème nominal est tiré ce dénominatif. On peut penser à ἀρμóς qui est assez rare, signifie généralement «jointure», et ne rend pas compte de la dentale. L'adjectif ἀρμóδιος, attesté pour la première fois chez Théognis 422, pour des portes jointes, et assez rarement ensuite, doit résulter d'une dérivation inverse de ἀρμóζω. On peut enfin songer, au moins pour le mycénien, à un substantif correspondant à ἄρμα, ἄρματος, qui est un des noms du char, chez Homère et plus tard. On a déjà observé que ce dialecte comporte dans des conditions encore mal précisées un traitement *o* de *η*; on a hésité pour la notation *pe-mo* (PY Eb 06.2, etc.) entre les interprétations

¹ *Evidence*, p. 100.

² *Eranos*, LII (1954), p. 56.

³ *Minos*, III (1954), p. 73.

⁴ L'hypothèse d'un *ἀρμoστέω trouverait un appui dans l'existence de ἀναρμoστέω dans le grec postérieur.

σπερμός σπέρμα.¹ On peut se demander, de la même façon, quel substantif représente en mycénien un thème *a-mo*. Mais ce thème même ne se laisse pas observer ni interpréter de façon sûre: ni *a-mo* en KN Nc 5954, ni *a-mo-xx* en KN X 5977 (que je ne retrouve pas chez Browning), ne donnent rien de clair.

Mais on lit en PY Vn 06.2 un *a-mo-te-jo-na-de* que Ventris et Chadwick² transcrivent ingénieusement ἀρματειώναδε³: il s'agit de ce que des bûcherons ou charpentiers doivent apporter «à l'atelier des chars» (il est question dans la même tablette de *a-ko-so-ne* = ἄξονες «essieux».

Ce témoignage est en faveur de l'interprétation *ἀραρμοτμένος pour le parfait qui nous occupe. Quant au présent correspondant il n'y a peut être pas lieu de chercher quel est le plus ancien des deux présents ἀρμόζω et ἀρμόσσω. Il est toutefois probable que ἀρμόσσω répond à un type ancien confirmé par le mycénien *ἀραρμοτμένος. Je laisse de côté le problème du vocalisme de la syllabe *mo*, qui peut s'expliquer par un dialectisme (peut-être une influence du mycénien sur l'ionien?) ou l'influence de ἀρμός.

On sait que le système du syllabaire mycénien est inapte à marquer les oppositions entre occlusives sourdes, sonores et aspirées sauf précisément pour la série dentale. En ce qui concerne les sifflantes, on a observé de divers côtés que les signes que l'on transcrit usuellement *ze*, *zo*, *za* doivent être en réalité des sifflantes fortes sans qu'aucune distinction soit faite entre la sourde et la sonore⁴. Il en résulte que même si le présent répondant au parfait ἀραρμοτμένος apparaissait dans quelque document, nous serions incapable de choisir pour la transcription alphabétique entre ἀρμόζω et ἀρμόττω. Telles sont les deux interprétations possibles: *ἀραρμοστημένος ou plutôt *ἀραρμοτμένος; cf. aussi Sd 0416 *mo-to-me*.

Les documents mycéniens offrent peut-être quelques formes nominales qui peuvent être rapprochées du groupe ἀρμοστός, ἀνάρμοστος, *ἀραρμοτμένος.

¹ *Evidence*, p. 102.

² *Evidence*, p. 99.

³ Ils hésitent, en fait, entre ἀρμοστειώναδε et ἀρματειώναδε; il vaudrait mieux écrire ἀρμοστειώναδε, en notant *mo* = *mη*.

⁴ Cf. J. Chadwick, *Transactions of the Philological Society*, 1954 (1955), p. 8, H. Mühlestein, *Museum Helveticum*, XII (1955), p. 119-131 et notamment p. 121 sqq., M. Lejeune, *Revue de Philologie*, XXIX (1955), p. 148 note 9.

En So 0442, dans une tablette qui reste obscure malgré l'analyse qu'en a donnée M. Lejeune¹, se lit un mot *a-mo-te*. Il a émis l'hypothèse que ce pouvait être une indication d'origine, comme on en trouve dans la série So, et transcrit ἀμόθεν «d'origine indéterminée». On pourrait théoriquement imaginer que c'est un datif de *a-mo* valant ἄρμα² et comprendre «pour le char», ou plutôt «pour le montage». Simple hypothèse, que le formulaire des autres tablettes de la série So ne confirme pas. La transcription par la forme verbale ἀρμόσθη, proposée autrefois par M. Ventrìs et J. Chadwick,³ ne s'appuie non plus sur rien. Reste enfin ἀρμωστήρ, qu'a proposé Furumark⁴ et que M. Lejeune a envisagé sans l'adopter, mais qui me semble vraisemblable. On aurait en tête de rubrique le nom de l'ouvrier (dont il ne reste que la syllabe *-ja*): «un tel charron». Cette lecture s'appuie en outre sur *a-mo-te-re* que l'on lit en KN X 770 dans un contexte fragmentaire sans idéogramme (cf. aussi selon l'index de Bennett X 6026), et qui pourrait être ἀρμωστήρες.

A-ra-ru-ja.

Il suffit d'ajouter quelques mots sur un autre participe parfait qui figure également dans la série Sd et qui appartient en définitive à la même famille. Un exemple clair se trouve à la seconde ligne de Sd 0405:

po-ni-ki-ja a-ra-ro-mo-te-me-na a-ra-ru-ja a-ni-ja-pi

(char, ou chars) «teint(s) de rouge monté(s) pourvu(s) de rênes». Ce texte montre qu'il faut lire ἀραρυῖαι (ou ἀραρυῖαι)⁵ ἀνίαφι, le participe étant au féminin et suivi d'un complément à l'instrumental, ce qui le distingue franchement de *a-ra-ro-mo-te-me-na* employé absolument.

L'expression contraire, qui signifie que l'équipage n'a pas ses rênes, se trouve en Sd 0402 *a-ra-ro-mo-te-me-na po-ni-ki-ja o-u-ge a-ni-ja po-si* «(chars) teints de rouge, montés, mais il n'y a pas de rênes»: οὔτε ἀνία *πόσι (= πότι).

Les autres exemples de ἀραρυῖα sont: en Sd 0401, 0483 avec la

¹ *Revue de Philologie*, XXIX (1955), p. 166.

² Cf. p. 59-60.

³ *Evidence*, p. 99.

⁴ *Eranos*, LII (1954), p. 59.

⁵ Aucun nombre n'est en effet joint à l'idéogramme «Chariot b», la tablette étant brisée.

même formule; en Sd 0403 le complément manque parce que la tablette est incomplète; en Sd 0413, 0450, 6066 le mot est mutilé mais doit peut-être se lire; en Sd 0408+0411 *a-ra-ru-wo-ja* doit être considéré soit comme une forme analogique du masculin¹ (= *ἀραρφοῖα) soit comme un simple lapsus.

Rappelons qu'un nominatif-accusatif pluriel neutre *a-ra-ru-wo-a* (= ἀραρφοῖα) est attesté en KN Ra 1541, 1543, 1548, 1551 et probablement 1542, 1545, 1550, 1552, 1553, 1554 comme épithète de *pa-ka-na* = φάσινα.

I-qi-ja.

Les séries Sf, Sg et Sd où figurent les différents termes que nous avons examinés fournissent de nombreux exemples d'un mot *i-qi-ja* qui sert généralement de rubrique à l'inventaire, comme le montrent bien les tablettes Sf citées p. 53. Il s'agit visiblement d'un dérivé du mot *i-qi* «cheval». Le terme a été étudié en dernier lieu par H. Mühlestein². Il montre l'originalité du terme qui est ignoré d'Homère. Il le transcrit par ἰπία, y voit le nom du char de combat. Ce serait un adjectif féminin substantivé avec l'ellipse d'un substantif féminin³ signifiant voiture.

Ventris et Chadwick dans l'article fondamental de 1953 transcrivaient déjà le mot par ἰqqiai en donnant la traduction «Horse-(chariots)»⁴. Furumark⁵ interprète par ἰqqiai (sc. ἄμαξαι). Enfin M. Lejeune⁶ cite incidemment *i-qi-ja* = ἰπία [ἄρματα] «chars à chevaux». Cette interprétation, qui est la plus naturelle, est impossible car la syntaxe prouve que *i-qi-ja* est un féminin dans tous les contextes où le mot est employé. Comme il s'agit toujours de chars de guerre ou d'apparat à deux roues (une seule sur l'idéogramme

¹ En ce cas, il faudrait rapprocher ἐωθοῖα qu'on lit chez Hippocrate, VI, 200 (Littré), cf. P. Chantraine, *Morphologie historique du grec*², Paris 1953, p. 337, E. Schwyzer, *Griech. Gramm.*, I, München 1939, p. 540.

² *Museum Helveticum*, XII (1955), p. 123.

³ Mühlestein interprète avec vraisemblance en KN V 56 *e-qe-a-o* comme valant *ἰπιάων, ce qui serait une confirmation particulièrement frappante du genre féminin.

⁴ *Evidence*, p. 100.

⁵ *Eranos*, LII (1954), p. 56.

⁶ *Revue de Philologie*, XXIX (1955), p. 150 note 15.

vu de profil) il est impossible de sous-entendre avec Furumark *ἀμαξαι*, qui désigne un char à quatre roues. On est donc amené à poser un substantif féminin, peut-être collectif à l'origine, du type de *οἰχία*, *ἡνία*, etc.

Les exemples de *i-qi-ja*, que le mot soit complet, ou incomplet, mais sûr, sont nombreux dans les documents qui nous occupent. Dans la série Sf: Sf 0418 et Sf 5106, sans indication de nombre ni de genre par le contexte; Sf 0424, à côté de *a-ja-me-na* mais sans indication de nombre (il est également impossible d'identifier la forme grammaticale: neutre pluriel, féminin singulier, féminin pluriel sont également possibles). Les autres tablettes sont plus instructives: en Sf 0420 le nombre de chars (100) et les formes *a-na-mo-to* et *a-ja-me-na* obligent à lire *iqqia*, au pluriel; de même en Sf 0421 (27 chars); de même en Sf 0426 (épithète *a-ja-me-na* et 24 chars au moins). En Sf 0428, où la tablette ne concerne qu'un char, nous avons probablement le singulier. Dans la tablette 0427 (avec *a-na-mo-to* et *a-ja-me-na*) qui est brisée et ne porte aucun chiffre, le singulier et le pluriel sont également admissibles, mais le genre est nécessairement le féminin.

Dans la série Sg, *i-qi-ja* figure, avec l'initiale plus ou moins mutilée, en Sg 0423+0471 à côté de *a-na-to* et *a-na-moto*, et Sg 0425, sans indication numérique dans aucune des deux tablettes: nous avons donc *iqqia* ou *iqqia*¹.

Dans la série Sd, dont les textes sont nombreux, *i-qi-ja* se trouve associé à des adjectifs féminins en Sd 0402, 0403, 0404, 0405, 0408+0411, 0409+0481, peut-être 0413 (on n'a que la syllabe *ja*), 0416, 0422, 0450, 0468; en 0491 et 5814 la tablette est si fragmentaire qu'il n'y a aucun contexte.

Le nombre du mot reste souvent ignoré. On a le singulier en 0409+0481, où le nombre joint à l'idéogramme semble bien être 1, et le pluriel en Sd 0403, où l'on a 3. Beaucoup de nombres manquent, mais on observera que là où ils sont donnés ils sont moins élevés que dans la série Sf des simples caissons.

Restent à interpréter les deux exemples de *i-qi-jo* en Sd 0101 et Sd 0415+0417+0469. Dans le premier exemple l'idéogramme n'est accompagné d'aucun nombre, la tablette étant brisée. L'idée

¹ Le duel est exclu, puisque nous allons voir qu'il suppose une finale en *-o*.

vient à l'esprit de voir dans *i-qi-jo* un duel. C'est bien ce qu'admet H. Mühlestein¹, et ce que m'avait proposé par lettre pour *ko-to-no* J. Chadwick. On sait que la désinence indo-européenne de duel des thèmes en *-a* a été perdue en grec et remplacée par une forme analogique de la déclinaison thématique, *-ā*. Cette désinence apparaît d'abord dans les masculins. Il y a, toutefois, également trace d'une forme en *-ω*, également analogique, dans le pronom, cf. τὸ et τούτω au féminin. Il semble en tout cas que le mycénien ait eu un duel féminin en *-ō*². En Sd 0401 *i-qi-jo* est suivi de *a-ja-me-no* et *a-ra-ro-mo-te-me-no*, comme on l'attend. Mais la première ligne commence par *a-ra-ru-ja* qui serait un pluriel. On peut penser que le scripteur a commencé sa rédaction par un pluriel, puis a rectifié en s'apercevant qu'il s'agissait de deux chars³. En ce qui concerne 0415+0417+0469 le nombre qui accompagne l'idéogramme confirmerait l'interprétation de *i-qi-jo*, mais la lecture, l'explication et la reconstitution même de ce texte me semblent malaisées.⁴

* * *

En conclusion il importerait de mesurer la probabilité plus ou moins grande des explications proposées. La distinction entre les séries Sd et Se avec l'idéogramme du char monté et les séries Sf et Sg avec le simple caisson muni de son timon est évidente. A cette distinction correspondent des oppositions de vocabulaire: *a-ra-ro-mo-te-me-na* (*ἀραροτμήνα, *-ai* ou *ἀραροστημένα, *-ai*) ne figure que dans Sd et Se, et son contraire ἀράροστος (ou *-τοι*) ne figure que dans Sf et Sg. Le premier terme ne convient que pour les chars montés, le second pour les chars non montés. Le terme *a-na-to* ne figure que dans les séries Sf et Sg des chars non montés et peut signifier «non ajusté»; on propose de transcrire *ἄναρτος (ou *-οι*).

¹ *Museum Helveticum*, XII (1955), p. 123.

² L'histoire du duel des thèmes en *-ā* apparaît donc compliquée en grec: l'i.-e. *-ai* ayant disparu a été remplacé par deux formes, diversement analogiques des noms thématiques, *-ā* et *-ω*.

³ Cf. un cas analogue en So 0437 et M. Lejeune, *Revue de Philologie*, XXIX (1955), p. 158 n. 45.

⁴ Je suis embarrassé, dans ce texte qui, d'après le nombre joint à l'idéogramme, doit être au duel, par les formes *mi-to-we-sa* et probablement *a-ra-ro-mo-te-me-na* qui se trouvent en contradiction avec *i-qi-jo*.

Comme *a-na-to* ne se trouve jamais à côté de *a-ja-me-na* il est tentant de considérer *a-ja-me-na* comme un terme qui s'oppose à *a-na-to* et qui désignerait un moment du travail où les pièces sont préparées, adaptées, mais non montées. C'est le seul terme qui figure à la fois dans les séries Sd et Sf, avec deux idéogrammes différents. Il doit désigner un certain avancement du travail. Ajoutons que dans Sd il est accompagné du complément *e-re-pa-te* qui doit désigner l'ivoire: on tentera, avec réserve, d'y voir un équivalent plus ou moins proche de l'homérique ἄρμενος.

Enfin, *a-ra-ru-ja* toujours pourvu d'un complément répond à ἀραρούια et signifie «pourvu de».

On a avancé, au passage, quelques remarques sur *me-ta-ke-ku-me-na* et sur *i-qi-ja*.

Ces interprétations sont de valeur inégale. Les moins probables ont été malgré tout proposées ici. Leur caractère hypothétique ne présente pas d'inconvénient, si on ne les considère pas comme définitives, et si d'autres savants les soumettent, comme nous le souhaitons, à un nouvel examen critique.

PIERRE CHANTRAINE

Le Vesinet (S. et O.)
3, Allée Debussy